



Petit détour en direction de l'histoire contemporaine. Le cinquantième anniversaire de l'appel à la Résistance contre l'occupant nazi lancé le 18 juin 1940 par le général de Gaulle mérite bien cela. 1990 replace en effet, ces heures sombres de notre passé sous les feux de l'actualité. Cette année, la France célèbre également le centenaire de la naissance du général de Gaulle et le quarante-cinquième anniversaire de la victoire de 1945. Nanterre-Info vous invite donc à un voyage dans la ville, imagé par les noms de tous les patriotes qui ont marqué cet épisode de notre histoire. Une manière comme une autre de ne pas quitter la rue Maurice Thorez que nous retrouverons encore le mois prochain.



1.

DE LA RESISTANCE A LA LIBERATION

Trente cinq rues, places ou école de Nanterre portent le nom de martyrs, de héros de la dernière guerre mondiale. Certains sont illustres, d'autres moins. Mais tous ont un dénominateur commun : ils ont été meurtris dans leur être, souvent jusqu'au prix de leur vie, pour avoir défendu l'indépendance du pays et la liberté des Français. Anniversaire obligé, nous commencerons par le général de Gaulle. Nanterre rendra cette année l'hommage qui convient à l'homme qui a joué un rôle si important dans l'histoire de notre pays. L'esplanade du RER Nanterre/Prefecture portera désormais le nom de l'auteur du célèbre appel dit : « du 18 juin » 1940. Autre appel, autre personnalité d'envergure nationale que

l'on retrouve à Nanterre ; le 10 juillet de cette même année, jour de la capitulation de Pétain à Vichy - le député **Maurice Thorez (rue)** déclare avec Jacques Duclos. « Jamais un grand peuple comme le notre ne sera un peuple d'esclaves ». **Waldeck Rochet (rue)**, alors député de Nanterre, sera un des « 27 du Chemin de l'Honneur ». Déchu de son mandat, traduit devant un tribunal militaire le 3 avril 1940, il sera déporté et interné en Algérie avant d'être libéré par les Forces françaises libres. **Raymond Barbet (rue)**, maire de Nanterre, déchu lui aussi du mandat confié par la population de la ville, sera interné au Fort Baraux d'où il s'évade le 2 septembre 1940. Animateur de la fameuse bataille du rail, il sera un des instigateurs de la grève insurrectionnelle des cheminots, en 1944, et participera à

Regards sur les mouvements d'une ville

2.



4.



5.



6.

5.



7.

1. 4500 à 7000 résistants français et étrangers fusillés au fort du Mont-Valérien.
2. Le retour des corps des fusillés.
3. Jacques Decour.
4. Alfred Dequément.
5. Pierre Sergent.
6. Danielle Casanova.
7. Jean Lebon

la libération de Nanterre.

Nanterre a payé un lourd tribut à la seconde guerre mondiale. 163 des siens y ont laissé leur vie dont cinq conseillers municipaux, tous communistes. Quatorze Nanterriens ont été fusillés : **Jean Baillet (rue)** : fusillé à 33 ans, frère de Fernand Baillet, maire adjoint honoraire de Nanterre et ancien conseiller général. **Daniel Becker (rue)** : fusillé par les Allemands à 41 ans ; son nom fut donné à la rue « de la Forteresse ». **André Chabenet (rue)** : fusillé à 37 ans par les Allemands. **Alfred Dequément (rue)** : fusillé par les Allemands à 25 ans. **Edmond Dubuis (rue)** : fusillé par les Allemands à 31 ans ; son nom fut donné à la rue « des Basses-Fontanelles ». Les deux frères **Néroné et Spartaco Fontanot**, italiens (rue des

trois Fontanot). Spartaco prend part au combat avec le célèbre « groupe Manouchian ». Il est de ce fait un des 23 de l'« affiche rouge » placardée par les nazis sur les murs de France. L'immigré italien, l'étranger et « notre frère pourtant » comme l'a dit Louis Aragon... Fusillés par les Allemands, chacun à l'âge de 22 ans. Leur cousin **Jacques** fut lui, tué lors des combats de la Résistance. **Marcel Genin (rue)** : fusillé à 38 ans par les Allemands. **Georges Hany (passage)** : fusillé par les Allemands à 30 ans. **Célestin Hebert (rue)** : fusillé par les Allemands à l'âge de 32 ans ; la rue qui porte son nom s'appelait avant rue « des Hauts-Fontanelles ». **Jean-Baptiste Lebon (rue)** : fusillé par les Allemands à l'âge de 34 ans ; son nom fut donné à la rue « du Sanglier » en octobre 1944.

Paul Lescop (rue) : fusillé par les Allemands à l'âge de 25 ans ; son nom fut donné à la rue « du Moulin Allart ». **Pierre Sergent (rue)** : fusillé par les Allemands à l'âge de 22 ans ; son nom fut donné à la « rue des Coursoirs ». Il faut encore rappeler **Louis Meunier (rue)** : une des grandes figures de la résistance nanterrienne. Dès la fin de 1941, sous son impulsion, un réseau FTP s'organise. En quelques mois, ils sont une vingtaine de combattants, des jeunes patriotes, des communistes, des catholiques... Tué au cours des combats de la libération, à 24 ans, pour avoir refusé d'enlever le drapeau français accroché sur la caserne des sapeurs-pompiers ; la rue qui porte son nom était jadis la « rue du Laboureur », celle où habitaient ses parents. **Noël Pons (rue)** : gardien de la

paix, tué à l'âge de 28 ans au cours des combats de la Libération, avenue de la République, le 20 août 1944 à l'âge de 28 ans. **Paul Bertin (rue)** : tué au cours des combats de la Libération à l'âge de 18 ans, le 19 août 1944. Des dizaines de Nanterriens ont trouvé la mort dans les camps de concentration nazis comme les conseillers municipaux **André Doucet (rue)** : mort en déportation à l'âge de 39 ans ; son nom fut donné à la rue « d'Argenteuil », et **Clarín Baixas (rue)**. Enfin citons encore : **Antoine Riou (passage)** : tué par l'ennemi à 45 ans ; son nom fut donné au « passage des écoles » reliant l'avenue Georges Clémenceau à l'avenue Félix Faure. Au delà de ses propres concitoyens, Nanterre a tenu à hono-

rer la mémoire des patriotes qui du Nord au Sud de la France ont contribué à libérer notre pays.

Pierre Brossolette (allée) : militant socialiste, résistant, mort en 1944, torturé par la gestapo.

Danielle Casanova (école) : membre de l'Union fédérale des étudiants, elle s'affrontera aux camelots du Roy. Dès 1936, elle fonde l'Union des jeunes filles de France après avoir animé avec dynamisme les Jeunesses communistes. Elle est arrêtée en 1942 et déportée à Auschwitz où, le 9 mai 1943, le typhus l'emporte à l'âge de 34 ans.

Jacques Decour (rue) : c'est le pseudonyme sous lequel est connu, tant comme écrivain que résistant, Daniel Decourdemanche. Agrégé de l'université, professeur d'allemand au lycée Rollin, il fonde sous l'occupation (avec Georges Politzer et Jacques Solomon), le comité national des écrivains et l'Université libre. Arrêté par le gouvernement de Vichy après la parution du premier numéro des « Lettres Françaises », il est livré à la gestapo qui le fusille le 30 mai 1942 au Mont-Valérien, aux côtés de ses deux amis Politzer et Solomon.

Colonel Fabien (allée) : franc-tireur partisan, organisateur de la résistance armée et des francs-tireurs partisans (F.T.P.). De son vrai nom Pierre Georges, né le 21 janvier 1919 à Belleville. En 1936, à 17 ans, rejoint les brigades internationales en Espagne. En 1940 organise la résistance dans plusieurs régions de France. Le 21 août 1941, au métro Barbès-Rochechouart, il abat un officier nazi. En 1944, il s'illustre dans les combats de la libération de Paris. Il crée une brigade de volontaires et poursuit l'ennemi en Lorraine et en Alsace où son unité est intégrée à la première armée française du général de Lattre de Tassigny. Après sa mort en Alsace le 27 décembre 1944, son unité deviendra le 15^e R.I. qui sera

un des premiers régiments à franchir le Rhin.

Général Leclerc (boulevard) : patriote et militaire, il débarque en Normandie et entre à Paris à la tête de la 2^e division blindée. Mort en 1947, il sera nommé Maréchal à titre posthume en 1952.

Colonel Manhes (rue) : créateur du réseau « Frédéric » des F.F.C. adjoint de Jean Moulin, déporté, organisateur avec Marcel Paul de la résistance des déportés à l'intérieur du camp de Buckenwald. Ils fonderont ensemble à la libération la Fédération nationale des internés et déportés de la résistance.

Jean Moulin (Résidence) : patriote, il est Préfet d'Eure et Loire lorsque, dès 1940, il s'oppose aux Allemands. Il devient, en 1943, le premier président du Conseil national de la Résistance. Après son retour en France, trahi, il est arrêté par la Gestapo en juin 1945. Torturé, il meurt au cours de son transfert en Allemagne. André Malraux devait lui rendre un hommage pathétique lors de son inhumation au Panthéon en 1964.

Estienne d'Orves (allée) : officier de la marine française, catholique et pionnier de la Résistance, il fut fusillé par les Allemands au Mont Valérien en 1941.

Gabriel Péri (place) : député d'Argenteuil, membre du comité central du parti communiste français - arrêté en mai 1941 et fusillé le 15 décembre 1941.

Georges Politzer (allée) : professeur de philosophie, auteur - fusillé le 30 mai 1942 aux côtés de Jacques Decour et Jacques Solomon. Il fut l'un des fondateurs de l'Université ouvrière (1932-1939), dissoute par le gouvernement de Vichy et recréée à la Libération sous le nom d'Université Nouvelle.

Lucien Sampaix (allée) : militant C.G.T., secrétaire général du journal « l'Humanité » - arrêté en 1940, il s'évade. Il est

à nouveau arrêté et condamné à mort par le gouvernement de Vichy ; il est fusillé le 15 décembre 1941 à Caen.

J.P. Timbaud (allée) : secrétaire du syndicat des métaux C.G.T. de la région parisienne, arrêté en octobre 1940 pour avoir participé à la rédaction de la *Vie Ouvrière*. Il est interné puis fusillé comme otage le 22 octobre 1941 dans la clairière de Chateaubriand - « Vive le parti communiste allemand », telles furent ses dernières paroles devant le peloton d'exécution.

D'autres rues de Nanterre portent le nom d'hommes ayant joué un rôle important dans la résistance - tels Pierre et Irène Joliot Curie, Ambroise Croizat, Marcel Paul, Missak Manouchian.

Citons encore :

8-Mai-1945 (rue) : date de la capitulation sans conditions des troupes allemandes, le 8 mai 1945.

Stalingrad (rue) : en hommage à la bataille héroïque et victorieuse que menèrent les troupes soviétiques et le peuple de Stalingrad de 1942 à 1943 contre les troupes allemandes. Victoire décisive pour l'issue de la guerre.

Route des fusillés de la Résistance : route empruntée pendant quatre années par les camions allemands qui conduisaient les patriotes français et étrangers au Mont Valérien pour y être fusillés. Plus de 4 500 de ceux-ci suivront ce chemin.

G. BURY

Société d'Histoire de Nanterre
Sources : Nanterre-Info
Archives municipales.

11 fillettes tuées dans un bombardement.

Le 3 juin 1940, un bombardement aérien atteint un des abris de l'école Jules Ferry, faisant de nombreuses victimes.

Onze fillettes y périssent : Odette Battut, Armande Bernasconi, Gilberte Blanchard, Renée Chauvin, Yvette Durand, Liliane Ecarnot, Jeanine Garache, Suzanne Hugen, Takouhi Manoukian, Denise Milanetti, Christiane Pradeau.

Les Ecarnot qui demeurent rue des Plaideurs, restent aujourd'hui encore, marqués par la douleur d'avoir perdu leur sœur aînée. Ils se font les interprètes des familles qui seraient sensibles à un rappel de ces événements tragiques. C'est bien volontiers que Nanterre-Info accède à leur requête.

DES CONTRIBUTIONS BIENVENUES

Nos premiers appels ont reçu l'écho que nous espérons. Vous avez été nombreux à nous signaler votre intérêt pour cette rubrique.

Vous pouvez nous aider dans notre démarche en nous envoyant tous documents, informations ou témoignages à :
Société d'Histoire/Nanterre-Information,
Mairie de Nanterre
92014 Nanterre Cedex